



LES DIFFICULTÉS D'ACCÈS À L'EAU POTABLE DANS LES QUARTIERS CENTRAUX ET PÉRICENTRAUX DE LIBREVILLE (GABON) : ENTRE VÉTUSTÉ DU RÉSEAU ET RECOURS AUX TRANSPORTS

DIFFICULTIES IN ACCESSING DRINKING WATER IN THE CENTRAL AND PERICENTRAL DISTRICTS OF LIBREVILLE (GABON): BETWEEN THE OBSOLESCENCE OF THE NETWORK AND RECOURSE TO TRANSPORT

¹ BIGOUMOU MOUNDOUNGA Guy Obain, ² MOUVONDO Epiphane

¹ Géographe, Chercheur, Chargé de Recherche, Institut de Recherche en Sciences Humaines, Centre National de Recherche en Sciences et Technologies, Libreville (Gabon), moundoungay@yahoo.fr

² Géographe, Enseignant-Chercheur, Assistant, Université Omar Bongo de Libreville, Centre d'Études et de Recherches en Géosciences Politiques et Prospective (CERGEP), filmouvondo5000@yahoo.fr

BIGOUMOU MOUNDOUNGA Guy Obain,
MOUVONDO Epiphane, Les difficultés d'accès à l'eau potable dans les quartiers centraux et péricentraux de Libreville (Gabon) : entre vétusté du réseau et recours aux transports, *Revue Espace, Territoires, Sociétés et Santé* 5 (10), 3-14, [En ligne] 2022, URL: <https://retssa-ci.com>

Résumé

L'étude porte sur les difficultés d'accès à l'eau potable dans les quartiers centraux et péricentraux de Libreville. L'objectif recherché est de montrer l'importance des transports comme moyen alternatif de la défaillance du

réseau d'adduction en eau et les conséquences sur le mode de vie quotidien des populations. L'étude induit l'hypothèse selon laquelle les populations des quartiers concernés ont recours aux transports payants ou gratuits pour s'approvisionner en eau potable. La méthodologie retenue dans le cadre de cette étude repose sur l'observation in situ des quartiers retenus, les entretiens semi-directifs auprès de dix agents techniques de la société distributrice d'eau de la ville. Par la suite, un questionnaire administré auprès de 300 personnes et 50 transporteurs ont complété le corpus de notre enquête de terrain. Les résultats montrent que les transports sous diverses formes sont de plus en plus utilisés par ces citoyens.

Mots clés : Eau potable, approvisionnement, transport, ménages, Libreville.

Abstract

The study focuses on the difficulties of access to drinking water in the central and pericentral

districts of Libreville caused by dilapidated installations. The aim is to show the importance of transport as an alternative to the failure of the water supply network and the consequences on the daily life of the population. In order to obtain drinking water, the populations of the districts concerned use paid or free transport. In order to confirm this hypothesis, direct observation of the selected districts, semi-directive interviews with ten technical agents of the city's water distribution company and a questionnaire administered to 300 people and 50 transporters constituted the corpus of our field survey. The results show that transport in its various forms is increasingly used by these city dwellers.

Keywords : Drinking water, supply, transport, households, Libreville.

INTRODUCTION

L'accès aux services urbains de base est difficilement universalisable dans les villes en développement concernant les réseaux d'adduction en eau potable (S. Jaglin, 2012, p. 51). Cette problématique se pose avec acuité dans les pays d'Afrique subsaharienne qui accusent un déficit criard en matière de connexion à l'eau potable de l'ordre de 44% de la population (J.G. Sackou Kouakou et al, 2012, p.134). Dans ces pays, la dynamique d'urbanisation a accentué les inégalités d'accès à l'eau entre les différents territoires urbains notamment dans les quartiers d'habitat encadré et les quartiers d'habitat spontané.

Regroupant près du tiers de la population du pays (RGPL, 2013), Libreville, capitale du Gabon n'échappe pas à ce phénomène. Héritiers d'une politique d'équipement en eau commencée sous les autorités coloniales dans les quartiers occupés par les Européens, puis renforcée et étendue après les indépendances (1970-1980) par les pouvoirs publics, les quartiers centraux et péri-centraux de Libreville connaissent aujourd'hui des problèmes d'accès à l'eau potable sans précédent.

En effet, après près de trois décennies d'intervention publique dans les quartiers centraux et péri-centraux, le réseau d'adduction en eau n'a pas connu d'amélioration de manière à s'adapter aux besoins exprimés par les populations des quartiers concernés. En réalité, les installations de la Société d'Énergie et d'Eau du Gabon (SEEG) n'ont pas été renouvelées depuis plusieurs années, au point où l'eau arrive faiblement dans les domiciles à cause de la vétusté du réseau. Par conséquent, les quartiers alimentés connaissent aujourd'hui de sérieux problèmes d'accès de fourniture en eau. Pour continuer à maintenir leur mode de vie quotidien, les populations de ces quartiers se tournent désormais vers les transporteurs comme stratégie alternative pour s'approvisionner en eau.

La problématique de l'accès à l'eau potable a déjà fait l'objet de plusieurs études (S. Jaglin, 2005 ; 2010 a ; 2010 b ; G.S. Bignoumba, 2007). Ces travaux mettent en lumière les facteurs explicatifs des défaillances du réseau d'adduction en eau et les difficultés d'accès à cette ressource par la population dans un contexte d'urbanisation anarchique. De ce fait, les modèles alternatifs deviennent le recours des populations pour s'alimenter en eau. La particularité de ces travaux est qu'ils se sont davantage concentrés dans les espaces périphériques (M. Touré, 2000 ; M. Somadjago, et al., 2019 ; G.O. Bigoumou Moundounga, 2021). Toutefois, les difficultés d'accès en eau ne concernent pas uniquement les quartiers périphériques. Depuis près d'une décennie, ce phénomène s'observe également dans les quartiers centraux et péri-centraux de Libreville. Se posent alors les interrogations ci-après : qu'est-ce qui explique les problèmes d'accès à l'eau potable dans les quartiers centraux et péri-centraux de Libreville ? Comment les populations qui y vivent font-elles pour s'approvisionner en eau ? L'objectif de ce travail est donc de montrer l'importance des transports comme alternative à la défaillance du réseau d'adduction en eau. L'étude induit l'hypothèse selon laquelle les populations des quartiers

concernés ont recours aux transports payants ou gratuits pour s’approvisionner en eau potable.

1. MATÉRIEL ET MÉTHODES

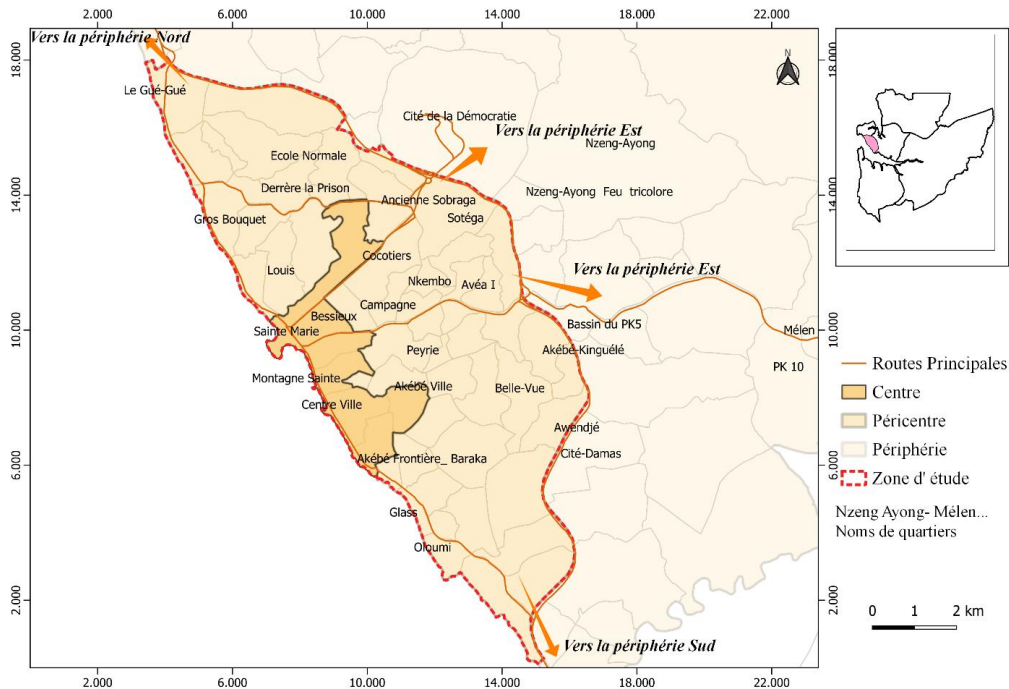
1.1. Présentation de la zone d’étude

Notre zone d’étude couvre deux ensembles urbains de la commune de Libreville. Il s’agit des quartiers centraux et péricentraux (cf. carte n°1). Ces délimitations de la ville de Libreville ont été évoquées dans d’autres travaux (R-M. Nguema, 2007, p.89 ; J-M.V. Bouyou, 1988, p.401). Circonscrit à la côte, le centre est le premier

espace développé par la colonisation française dont hérite le pouvoir postcolonial dans les années 1960.

Longeant le boulevard du bord de mer, le centre-ville part de Batterie IV jusqu’à Rénovation. Du fort d’Aumale au Mont-Bouët, le centre englobe les quartiers comme Montagne sainte, Sainte Marie et Batterie IV. Quant à la zone péricentrale, elle s’étend du quartier GuéGué jusqu’à Lalala sur 8,5 km longeant la voie express (A. Beka Beka, 2013, p.87). Ces deux entités spatiales (centre et péricentre) sont mieux dotées en réseau d’adduction en eau potable contrairement aux quartiers périphériques.

Carte n°1 : Localisation des quartiers centraux et péricentraux de la commune de Libreville



Source : Ndong Mba, J.C, 2004, p. 61, Conception et réalisation : Mouvondo, E., UOB, CERGP, août 2022

1.2. Collecte et traitement des données

La période d’enquête a duré deux mois (juillet-août 2022). La population cible de notre étude a concerné deux catégories. La première catégorie

est la population des quartiers centraux et péricentraux touchée par les difficultés d’approvisionnement en eau potable. 300 personnes ont constitué ce premier échantillon (tableau n°1). La seconde catégorie est constituée de 50 transporteurs.

Les difficultés d'accès à l'eau potable dans les quartiers centraux et péricentraux de Libreville (Gabon) : entre vétusté du réseau et recours aux transports

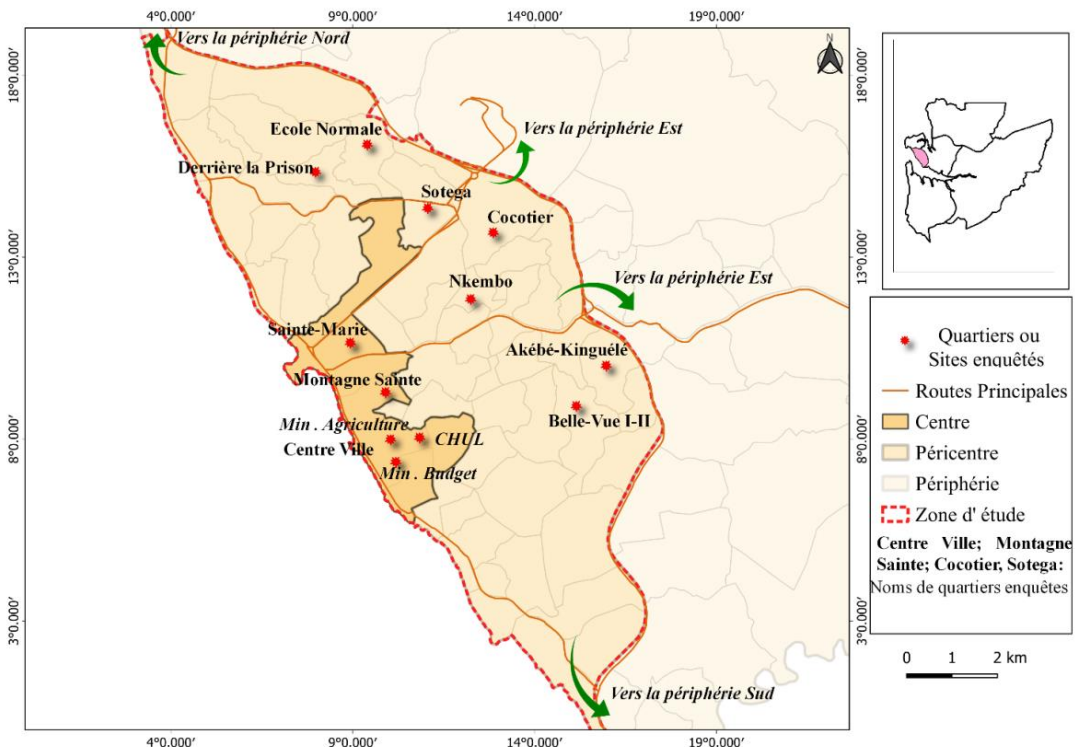
Tableau n°1 : Répartition de l'échantillon par quartier et sites d'enquête

Zone	Quartiers	Effectif des enquêtés par quartiers
Centre-ville	Montagne Sainte	10
	Sainte Marie	20
	CHUL, PME, Agriculture, Budget	-
Péricentre	Nkembo	75
	Sotéga	20
	Derrière l'ENS	15
	Derrière la prison	20
	Ancien SOBRAGA	25
	Sainte-Anne	30
	Belle-vue I et II	55
	Akébé-Kinguélé	30
Total	-	300

Source : Enquêtes de terrain, juillet-août 2022

Le tableau n°1 précise les lieux et les sites de répartition des enquêtés et des lieux s'est faite de manière aléatoire. d'enquête (carte n°2) ainsi que l'effectif des populations interrogées sur ces lieux. Cette

Carte n°2 : Localisation des quartiers et sites d'enquête

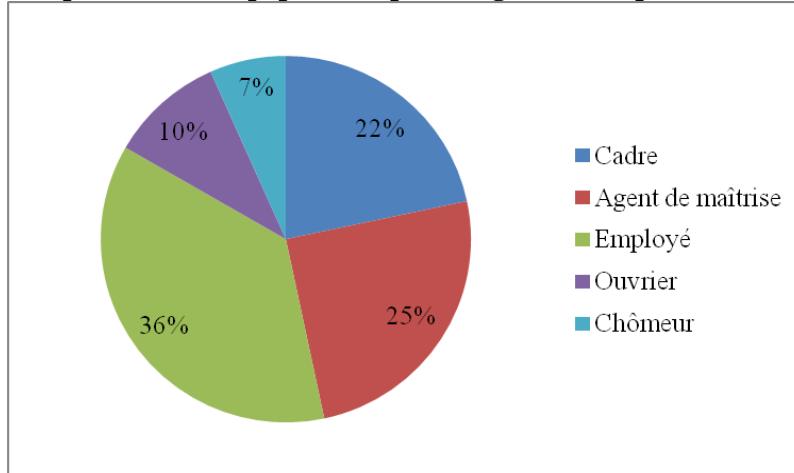


Source : Ndong Mba, J.C, 2004, p. 61, Conception et réalisation : Mouvondo, E., UOB, CERGEP, août 2022

Pour collecter les données nécessaires, 30 étudiants préalablement formés et répartis en trois équipes ont été déployés sur l'ensemble de notre zone d'étude. L'objectif était donc d'interroger 300 personnes dans les quartiers

retenus et 50 transporteurs de manière aléatoire à l'aide d'un questionnaire. L'enquête a mis un accent sur la variable socioprofessionnelle : cadre, agent de maîtrise, employé, ouvrier et chômeur (graphique n°1).

Graphique n°1 : Répartition de la population par catégorie socio-professionnelle



Source : Calcul des auteurs à partir des données d'enquêtes de terrain, juillet-août 2022

Sur les 300 personnes interrogées, les employés représentent l'effectif le plus important de l'échantillon (36%). Ils sont suivis par les agents de maîtrise (25%) et les cadres (22%) alors que les autres catégories (ouvrier et chômeur) ont été

moins rencontrées sur le terrain. Par la suite, 50 transporteurs ont été interrogés (tableau n°3). S'agissant des transporteurs, ils ont été questionnés selon leurs moyens de transport (camion canter, moto tricycle, véhicule personnel et brouettier).

Tableau n°3 : Échantillon des transporteurs enquêtés par moyen

Moyen de transport	Nombre de transporteurs interrogés	%
Camion canter	25	50
Moto tricycle	10	20
Véhicule personnel	5	10
Brouettier	10	20
Total	50	100

Source : Enquêtes de terrain, juillet-août 2022

Le tableau laisse observer que les camions canter sont plus utilisés (50%) par les transporteurs pour approvisionner les ménages en eau potable. Ensuite viennent les motos tricycles (20%) et les

brouettes (20%) alors que les véhicules personnels n'interviennent que faiblement (10%). A l'issue de la collecte des données, il s'en est suivi le traitement.

Les difficultés d'accès à l'eau potable dans les quartiers centraux et péri-centraux de Libreville (Gabon) : entre vétusté du réseau et recours aux transports

Le traitement des données collectées a nécessité l'usage d'Excel 2007. Ce logiciel a permis de réaliser des graphiques (n°1 et n°2) sur la répartition de la population par catégorie socio professionnelle et sur la répartition par moyens de transport utilisés pour l'approvisionnement des populations en eau.

2. RÉSULTATS

2.1. Les quartiers centraux et péri-centraux de la commune de Libreville : des territoires connectés aux installations vétustes

À la lecture des données du terrain, la majorité de la population enquêtée dans les quartiers centraux et péri-centraux de la commune de Libreville est connectée au réseau d'adduction de la Société d'Énergie et d'Eau du Gabon (SEEG). Car, 70,33% disposent d'un compteur à domicile contre 12,67% qui n'en disposent pas, mais s'alimentent auprès du voisinage. Sur un total de 300 individus enquêtés, seulement 17% s'approvisionnent à la fontaine publique (tableau n°4).

Tableau n°4 : Mode d'accès à l'eau potable des populations des quartiers centraux et péri-centraux

Mode	Nombre de personnes enquêtées	%
Compteur d'eau à domicile	211	70,33
Sans compteur à domicile	38	12,67
Fontaine publique	51	17
Total	300	100

Source : Enquêtes de terrain, juillet-août 2022

Toutefois, il faut noter qu'en dépit du fait que ces populations soient branchées au réseau d'adduction en eau, la vétusté des installations est source de pénurie dans ces quartiers. En effet,

depuis près d'une décennie, les équipements de la Société d'Énergie et d'Eau du Gabon (SEEG) n'ont pas fait l'objet de modernisation. Autrement dit, le réseau d'adduction qui alimentait naguère les quartiers centraux et péri-centraux a subi des dommages importants notamment les ruptures de canalisations sources de fuites d'eau, mais aussi le phénomène de branchements pirates à l'origine de la densification de certains quartiers (Nkembo 26 hbts/km² ou Sotéga 18 hbts/km²), ont vu la qualité de service se réduire progressivement. En 2022, avoir un compteur d'eau à domicile dans les quartiers connectés ne garantit plus l'accès régulier à la ressource. Pour le comprendre, nous nous sommes rapprochés des habitants de quelques quartiers.

Christian, chef d'un ménage de six enfants, abonné au réseau de la SEEG depuis 1980, a laissé entendre qu'à Nkembo :

« Euhh...l'eau se fait rare à plusieurs heures de la journée, vous pouvez rester toute une matinée sans une goutte, pareil en soirée. Lorsque vous ouvrez votre robinet, il n'y a que de l'air... ».

Paule, une autre consommatrice de l'eau courante, montre que la situation n'est pas enviable à Belle-vue, où elle y vit depuis un peu plus de trente ans.

« On ne compte plus les années, l'eau ne coule plus comme avant dans nos maisons, oui comme avant où l'eau coulait abondamment. Les vêtements...On a du mal à laver nos assiettes, ne parlons même pas des vêtements pour aller au boulot ... Mais les factures d'eau de la SEEG continuent à sortir ».

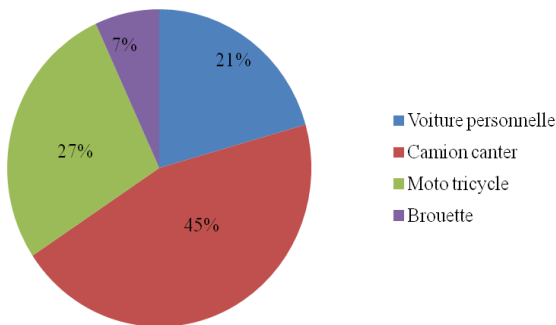
On peut multiplier les exemples à souhait, la question de l'eau est préoccupante à plus d'un titre dans les quartiers où nous avons enquêtés.

Face aux difficultés d'accès à l'eau potable qui affectent les quartiers centraux et péri-centraux, les populations ont recours aux transporteurs comme solutions alternatives.

2.2. Le recours aux transporteurs comme moyen alternatif pour accéder à l'eau potable dans les quartiers centraux et péricentraux

Deux filières essentielles de transport sont apparues pour répondre à la demande des quartiers centraux et péricentraux. D'une part, une filière lucrative contrôlée par des privés dont les services à la population sont payants. D'autre part, une moins organisée que la première, détenue par les familles, en l'occurrence les jeunes pour approvisionner les domiciles. Autrement dit, les camions canters, la voiture personnelle, les motos tricycles et les brouettes constituent les composantes de transport (graphique n°2) sur lesquelles, il est opportun de revenir.

Graphique n°2 : Répartition par moyens de transport utilisés pour l'approvisionnement des populations



Source : Calcul des auteurs à partir des données d'enquêtes de terrain, juillet-août 2022

A la lecture du graphique n°2, l'approvisionnement en eau des quartiers centraux et péricentraux de Libreville repose sur l'usage des transports sous divers moyens (camions canters, motos tricycles, brouettes et voiture personnelle). Ces moyens de transport sont des solutions alternatives aux problèmes d'eau rencontrés par les populations.

2.2.1. Les camions canters, un moyen de transport en eau au bénéfice des catégories socio-professionnelles supérieures (CSP+)

Il ressort des données du terrain que 45 % de la population des quartiers centraux et péricentraux sollicite les services des camions canter pour s'approvisionner en eau. Il s'agit des catégories socio-professionnelles supérieures (cadres et agents de maîtrise) qui peuvent aisément louer les services proposés par ces opérateurs parce qu'elles sont solvables. Fixé à partir de 12 000 FCFA, le remplissage d'une cuve de 1 000 litres (1 m³) peut atteindre jusqu'à 18 000 FCFA. Un camion canter peut remplir en moyenne une trentaine de cuves par jour, des tarifs largement à la portée des cadres et des agents de maîtrise.

Deux raisons expliquent le recours des catégories socio-professionnelles supérieures aux camions canter. La première réside dans la régularité des livraisons vers les ménages. À Libreville, ils desservent les quartiers centraux comme Montagne Sainte et Sainte Marie notamment certains ministères. Mais on les retrouve aussi dans les quartiers péricentraux (Sainte-Anne) quand les ménages en font la demande. Seuls modes qui s'adaptent aux routes goudronnées rencontrées dans ces zones, les camions canter y sont à cet effet très sollicités.

La seconde raison est la qualité de l'eau livrée par les camions canter. Un élément sur lequel les CSP+ fondent aussi leur demande. Ainsi, l'opérateur X, localisé dans la périphérie nord de Libreville et qui fait aussi dans l'entretien et la maintenance des cuves, nous a dit à propos de ses carnets de commandes que :

« L'eau que nous livrons aux ménages est 100% potable. Elle nous est ravitaillée 24/24h par la SEEG à Okala. Certifiée ISO, notre société est reconnue et enregistrée comme une société entièrement constituée auprès de l'ANPI-Gabon. La propreté et la santé de l'eau que nous commercialisons sont une priorité pour notre clientèle ».

Si les camions canter permettent la desserte en eau potable aux catégories socioprofessionnelles supérieures à partir des cuves, les motos tricycles sont appréciés des couches les plus nombreuses parce qu'ils utilisent des bidons (photo n°1).

Les difficultés d'accès à l'eau potable dans les quartiers centraux et péri-centraux de Libreville (Gabon) : entre vétusté du réseau et recours aux transports

Photo n°1 : Un camion canter transportant des cuves d'eau dans le quartier Sainte-Anne (Libreville)



Cliché : Mouvondo, E., août 2022

Un camion canter circulant dans une rue bitumée pour l'approvisionnement d'un ménage de catégorie CSP+. Ce camion contient deux cuves de 1000 litres chacune (2000 litres au total pour cette livraison). Ces capacités de cuve sont souvent sollicitées par ces ménages.

2.2.2. Les motos tricycles, un moyen de transport nécessaire aux catégories socio-professionnelles inférieures pour l'approvisionnement à partir des bidons

Des données recueillies, 27% de la population des quartiers connectés ont recours aux motos tricycles pour avoir de l'eau courante. Pour garantir la qualité de la ressource aux populations les plus nombreuses, les motos tricycles vont chercher l'eau dans les lieux publics (écoles, université, ministères) où l'eau potable est disponible et gratuite. Une embarcation de moto tricycle peut contenir 25 bidons de dix litres (cf. photos n°2 et n°3).

Par jour, les transporteurs effectuent jusqu'à dix tours de livraison. Sachant qu'un bidon de dix litres d'eau coûte 100 FCFA à un ménage qui en fait la demande. Une famille peut commander un moto tricycle (2 500 FCFA). Mais il est important de relever que le ravitaillement des quartiers péri-centraux par moto tricycle ne s'effectue pas toujours sans dommages pour le conducteur et son aide. Les accidents de la circulation surviennent lors de l'approvisionnement des ménages mettant en cause ce moyen de transport. À Nkembo par exemple, un moto tricycle guidé par l'appât du gain (rappelons qu'il est le seul moyen qui peut effectuer plusieurs voyages) a pris à vive allure un tournant perdant toute sa cargaison. Si des pertes en vie humaine n'ont pas été enregistrées, des fractures, des traumatismes crâniens sont survenus.

Planche : Un moto tricycle en plein approvisionnement à l'UOB et près pour une livraison

Photo n°2 : Un transporteur faisant le plein des bidons puis chargeant dans un moto tricycle à l'Université Omar Bongo



Photo n°3 : Un moto tricycle transportant de l'eau au départ de l'université Omar Bongo



Clichés : Mouvondo E., août 2022

2.2.3. La voiture personnelle, un moyen de transport d'eau

21% des 300 personnes interrogées utilisent leur véhicule pour s'approvisionner en eau. Il s'agit des personnes qui disposent d'un véhicule personnel. À défaut de s'assurer les services du livreur à domicile, ces citoyens optent pour l'usage de leurs véhicules pour faire le plein de leurs récipients. Les points d'approvisionnement des véhicules personnels sont soit un ministère, une école, un lycée ou une université où l'eau est abondante et gratuite.

François, résidant le quartier Ancien Sobraga, rencontré lors de nos enquêtes de terrain nous a relaté ce qui suit :

« Je réside à l'Ancien Sobraga, pas loin de l'Université Omar Bongo, je prends mon véhicule chaque deux jours avec mes enfants pour faire le plein des bidons d'eau à l'UOB où l'eau est toujours disponible et gratuite ».

Benoit, chef de service au Ministère des Travaux Publics, profite de la disponibilité de l'eau dans son lieu de travail pour s'approvisionner en eau. Face à la pénurie qui affecte les quartiers centraux et péri-centraux, il nous a confié :

« Grâce à mon véhicule, je transporte des bidons d'eau de mon ministère jusqu'à mon domicile sis Akébé-ville ».

2.2.4. La brouette, un moyen de transport adapté aux pistes et sentiers

Utilisée à 7% par la population, la brouette est un moyen de transport de l'eau qui s'adapte aux pistes et sentiers des quartiers péri-centraux de Libreville. Apanage en majorité des familles les plus modestes, la brouette exempte des contraintes financières qu'imposent les services de transport payants. Les populations qui en usent, résident généralement dans les quartiers mitoyens aux sources d'eau. Il s'agit de l'Ancien Sobraga, Derrière l'ENS pour le point d'eau de l'Université ; Venez-voir, Akébé, Avéa pour le point d'eau de l'école de Belle vue 1 ; Cosmopark, Dragon, pour l'école de Kinguélé. Toutefois, la satisfaction des besoins en eau mobilise les jeunes dans les ménages. Favorisée par une répartition sociale des tâches, la division du travail commande aux enfants les activités liées à la quête de l'eau dans le ménage (photo n°4).

Photo n°4 : Un enfant s'approvisionnant à un robinet d'eau potable à Bellevue 1



Cliché : Mouvondo E., août 2022

Dépourvu en eau à son domicile, ce jeune garçon s'approvisionne dans une source publique au quartier Bellevue 1. Il se sert de la brouette familiale pour transporter les récipients d'eau.

Dans ces quartiers surtout d'urbanisation sommaire, les maisons presque collées les unes aux autres, sont séparées par les pistes et sentiers sinueux servant de « voies de circulation ». Obtenue au terme de nombreux voyages, la quête d'eau potable affecte l'éducation des enfants. Occupant des moments importants, entre 5h 30-6h 30 en matinée et 16h -19h en après-midi, la recherche de l'eau correspond aux périodes de révision des leçons des élèves. Avec des créneaux horaires très serrés, la quête de l'eau accapare les jeunes. Or, pour être attentifs en classe, les enfants ont besoin de repos. Dans les circonstances que nous venons de décrire, les résultats scolaires ne peuvent pas suivre. Certes, nous n'avons pas approfondi la question des absences et retards en classe dans les cycles primaires et secondaires des établissements des quartiers péri-centraux et quête de l'eau dans les mêmes quartiers, tout porte à penser que les liens sont étroits.

3. DISCUSSION

Le travail a porté sur les difficultés d'accès à l'eau potable dans les quartiers centraux et péri-centraux de Libreville en lien avec la vétusté des installations de la Société d'Énergie et d'Eau du Gabon (SEEG). Les résultats montrent que 70,33% des populations vivant dans ces quartiers disposent d'un compteur d'eau à domicile. Toutefois, l'enquête de terrain a montré que ces populations connectées à un réseau d'eau potable ne sont plus épargnées par les problèmes d'accès à l'eau. Ces habitants vivent maintenant les mêmes difficultés d'approvisionnement en eau potable que ceux des quartiers de la périphérie de la ville.

La problématique d'accès à l'eau potable à Libreville a déjà fait l'objet des réflexions dans des travaux (G.S. Bignoumba, 2007 ; J.B. Mombo et E. Makita-Ikouaya, 2007). Ces études mettent en exergue les défaillances d'équipements d'adduction en eau potable d'une part, les recours aux sources d'eau (forage et puits) susceptibles d'exposer les populations aux risques sanitaires d'autre part. C'est aussi ce que précise G.O. Bigoumou Moundounga (2021, p.482) dans la périphérie de Libreville. Les résultats de son étude montrent que face aux défaillances du réseau d'adduction dans une vingtaine de quartiers périphériques, les populations se tournent vers les transports (marche à pied, clando, voiture personnelle et livreur à domicile) pour s'approvisionner en eau potable. Cette problématique a également fait l'objet d'une étude dans la zone périphérique de Lomé (M. Somadjago, et al., 2019, p.35). Outre les défaillances techniques liées aux réseaux d'adduction d'eau à Lomé, les auteurs mettent en lumière les différentes stratégies alternatives utilisées par les populations pour s'approvisionner en eau (forage, puis et livraisons à domicile).

Le point commun de ces études est de montrer le rôle que jouent les modes alternatifs dans l'approvisionnement en eau des populations vivant dans la périphérie des villes africaines.

L'étude que nous avons menée est également orientée sous l'angle du recours aux transports comme stratégies alternatives des populations qui font face aux irrégularités d'accès à l'eau potable. Mais contrairement aux travaux précédents, notre analyse est axée sur les quartiers centraux et péricentraux de Libreville qui ont très peu été explorés dans les études sur l'accès à l'eau potable. Or, les résultats qu'elle présente mettent un accent sur les difficultés d'accès à l'eau potable qui affectent des zones à forte densité de population. Ces mêmes zones, notamment le centre urbain, abritent les bâtiments publics (ministères, CHUL) ou des sièges des banques.

CONCLUSION

Bien que connectées au réseau d'adduction en eau potable, les populations des quartiers centraux et péricentraux connaissent de sérieuses difficultés d'approvisionnement de leurs habitations en eau courante. Cette situation a pour conséquence une désorganisation de leurs modes de vie au quotidien. Au regard de la vétusté des installations de la SEEG, les populations développent des stratégies alternatives. Elles ont recours aux moyens de transport sous diverses formes, soit payant, soit gratuit. Outre le fait que ces moyens alternatifs soulagent les ménages, ils constituent un coût pour ces derniers, mais ils ont également des conséquences sur la santé des populations fragiles. Conscients des problèmes que rencontrent ces populations, les pouvoirs publics via le Ministère de l'Eau et de l'Énergie ont lancé des travaux de construction de château d'eau dans la ville (PK6). Ces équipements permettront-ils résoudre les difficultés d'accès à l'eau potable à Libreville ?

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BEKA BEKA Annie, 2013, « Libreville : le « laisser-faire » urbain de la période coloniale à nos jours », ALLOGHE NKOGHE, F. (Dir.), *Libreville, la ville et sa région, 50 ans après* Guy Lasserre. Enjeux et perspectives d'une ville en mutation, Paris, *Connaissance et Savoirs*, pp. 85-104.

BIGNOUMBA Guy-Serge, 2007, « L'approvisionnement en eau à Libreville et Dakar », *Villes en parallèle*, n°40-41, *Villes du Gabon*, pp.180-195.

BIGOUMOU MOUNDOUNGA Guy Obain, 2021, « Mobilité et accès à l'eau potable dans les quartiers périphériques de Libreville (Gabon) : de la défaillance du réseau d'adduction d'eau à l'importance des transports ? », *Djiboul*, N°002, Vol.4, pp.482-495.

BOUYOU Jean-Marie Vianney, 1988, « Les enjeux urbains au Gabon, analyse sociologique de l'espace urbain à Libreville », LUTO, Université Omar Bongo, Libreville, pp 375-413.

Direction Générale de la Statistique, 2015, *Résultats globaux du Recensement Général de la Population et des Logements de 2013 du Gabon (RGPL 2013)*, Libreville, 97 p.

JAGLIN Sylvie, 2012, « Services en réseaux et villes africaines : l'universalité par d'autres voies ? », *L'Espace géographique*, Tom 41, pp. 51-67.

LASSERRE Guy, 1958, *Libreville, la ville et sa région (Gabon, A.E.F.) : étude de géographie humaine*, Paris, Armand Colin, 346 p.

Les difficultés d'accès à l'eau potable dans les quartiers centraux et péricentraux de Libreville (Gabon) : entre vétusté du réseau et recours aux transports

MOMBO Jean-Bernard, MAKITA-
IKOUAYA Euloge, 2007, « Risques sanitaires
liés à la consommation des eaux dans la zone
périurbaine nord de Libreville (Gabon) »,
Revue Gabonaise de Géographie, n°2, pp. 19
35.

NDONG MBA Jean-Claude, 2004, «
Libreville, Owendo », Atlas du Gabon, Paris,
Les Éditions du Jaguar, pp. 60-61.

NGUEMA Rano Michel, 2007, « Rénovation
urbaine et dynamique démo-spatiale de la ville
de Libreville », Revue Gabonaise de
Géographie, n°2, pp.78-94.

SACKOU KOUAKOU Julie Ghislaine et al.,
2012, « Conditions d'accès et de stockage de
l'eau : enquête dans les ménages en zone
périurbaine à Abidjan en 2010 », Santé
Publique, Volume 24, n°2, pp.133-142.

SOMADJAGO, CISSOKHO et SUKA, 2019,
« Difficulté d'accès de la zone périphérique de
Lomé à l'eau du réseau public de distribution
et solutions alternatives », Larhyss Journal, n°
38, pp.35-48.

TOURE, 2000, Adduction d'eau potable dans
les quartiers défavorisés de Pikine, Enda-Eau
Populaire.